

ON REDECouvre PIERRE LEVY, L'ÉDITEUR OUBLIÉ DE «BIFUR»

A l'enseigne des Editions du Carrefour, ce Suisse de Paris publia Michaux et Kafka, Max Ernst et Isaac Babel: la biographie écrite par sa fille fait revivre toute l'avant-guerre des lettres et des arts. **Par Isabelle Martin**

HISTOIRE LITTÉRAIRE

CATHERINE
LAWTON-LÉVY

Du Colportage à l'édition
«Bifur» et les Editions du Carrefour.
Pierre Lévy, un éditeur au temps
des avant-gardes
Metropolis, 382 p.

31 janvier 2004

Ce livre est né du sentiment d'une injustice: celle de ne pas voir associé le nom de Pierre Lévy, son créateur, à la célèbre revue *Bifur* dont les huit livraisons, entre mai 1929 et juin 1931, ont suffi à la faire entrer dans l'histoire littéraire. *Bifur* (rééditée en 1976 par Jean-Michel Place) se voulait au croisement de la poésie et de la politique, du roman et de l'anthropologie, de l'actualité et de la philosophie et accordait une place considérable à la photographie. Elle a ainsi publié des images d'André Kertész, de Moholy Nagy ou de Germaine Krull, édité *Ecuador* d'Henri Michaux et *Le Petit Labyrinthe harmonique* de Charles-Albert Cingria, traduit pour la première fois *Le Verdict* de Kafka et *Trois Contes* d'Isaac Babel, contribué à introduire Martin Heidegger en France et accueilli les textes de nombreux surréalistes dissidents, ce qui lui valut d'être taxée de «remarquable poubelle» par André Breton.

C'est donc à ressusciter la figure oubliée de l'homme discret qui fut à l'origine de cette revue à vocation universelle que s'emploie Catherine Lawton-Lévy, la fille de Pierre Lévy, ex-interprète de conférence à l'ONU devenue élève de brebis dans l'Aveyron. Dédié à ses deux fils et à ses six petits-enfants, son livre est remarquable



Un des collages de «La Femme 100 têtes» de Max Ernst, livre édité par Pierre Lévy en 1929 dont l'achat par le jeune Georges Pompidou le convertit à l'art moderne.

par son ton comme par son contenu: c'est à la fois le portrait d'un éditeur, un pan d'histoire littéraire et un essai sur l'ascension sociale d'une famille passée en deux générations du colportage à l'édition, via l'horlogerie. Trajectoire peu commune qui range Pierre Lévy (1894-1945) parmi ces éditeurs suisses de Paris tels Jean Budry, René Julliard, Buchet-Chastel ou Adam Biro.

Tout commence à Hegenheim, village d'Alsace dont le cimetière juif compte près de

8000 tombes. Sur l'une d'elles figure le nom de Gaspard Lévy, un colporteur mort à 46 ans en 1860, en laissant une veuve et sept enfants. Trois de ses fils émigrent en Suisse, dans le Jura bernois (bilingue comme l'Alsace), pour échapper au long service militaire français ou allemand et pour trouver dans l'horlogerie un métier plus sûr que celui de leurs ancêtres. Sous le nom de Léon Lévy Frères, le futur père de l'éditeur fonde en 1883 une société dont la fa-

brique est à Moutier et le siège à Bienne. Les affaires marchent si bien qu'en 1896 elle emploie 700 personnes, puis 1000 dans la nouvelle manufacture construite en 1905, juste après l'achat de Rockhall, maison de maître du Faubourg du Lac où loge la famille agrandie.

Pierre fait ses études au Poly de Zurich, dans une ville en pleine effervescence artistique et révolutionnaire où se côtoient Dada et Lénine, mais il ne revient pas ensuite à Bienne, au

grand dam de son père, et part pour Paris accompagné de sa jeune épouse Georgette, brillante biologiste entrée en 1925 à l'Institut Pasteur. Très vite, le couple fait la connaissance de l'architecte Pierre Chareau qui aménage son appartement de l'avenue Floquet, des mécènes Annie et Jean Dalsace, du compositeur Darius Milhaud, de la galeriste Jeanne Bucher et du peintre Jean Lurçat.

En 1928, Pierre Lévy sait ce qu'il veut faire: publier à l'enseigne des Editions du Carrefour de beaux livres d'art moderne où il mise sur des talents nouveaux, ainsi Max Ernst dont le roman-collage *La Femme 100 têtes* orientera vers l'art, à 18 ans, le natif du Cantal qu'est Georges Pompidou (c'est un des témoignages étonnants du livre). Et aussi créer une revue qui propage les mêmes tendances nouvelles: il s'assure pour ce faire la collaboration comme rédacteur en chef de l'écrivain Georges Ribemont-Dessaignes et comme secrétaire du futur traducteur Nino Frank, sans parler de six conseillers étrangers parmi lesquels Gottfried Benn, Ramon Gomez de la Serna, James Joyce et William Carlos Williams.

La crise économique des années 1930 met fin à ses activités, après huit livraisons de *Bifur* et la parution d'une vingtaine de livres, parmi lesquels *Un Certain Plume* de Michaux. La mort prématurée de Pierre Lévy en 1945, à la suite du pillage de son appartement et de la disparition de ses archives pendant la guerre, a certainement contribué à faire tomber son nom dans l'oubli. Il en ressort grâce à ce livre solidement documenté, qui fourmille de portraits et fait revivre l'avant-guerre littéraire et artistique. ■